

## Chapitre 4. La campagne de 1939 - 1940

Ce chapitre doit beaucoup aux souvenirs recueillis alors qu'il existait encore plusieurs témoins de la campagne dans l'Amicale des anciens des 6ème et 66ème RTM,. Souvenirs publiés dans le bulletin de l'Amicale, surtout dans les numéros 4 de mars 1946, 119, 120, 122, 125, 139, 140 et 142 entre le 3ème trimestre de 1976 et mars 1989. Il faut y ajouter les témoignages oraux ou écrits du lieutenant-colonel Marioge, du chef de bataillon Thomas, des capitaines Le Motheux du Plessis, Riotte et Lelong des lieutenants Doublier, Faveris, Ventalon, du sous-lieutenant Renard, des sergents-chefs Cavenago et Perrin, du sergent Leveugle, du caporal-chef Domecq, sans oublier l'adjudant chef Mialet.

Monsieur Georges Leconte, secrétaire général de l'Amicale a rédigé ce chapitre dans le courant de 1996 après quelques vérifications aux archives du Service historique de l'Armée de terre à Vincennes et dans le souci de mettre en concordance les faits et les dates lorsque la mémoire des témoins semble les avoir trahis.

Les cartes et croquis ont utilisé essentiellement la carte routière Michelin éditions de l'après-guerre en raison de la difficulté de se procurer les éditions d'avant 1939. Il en résulte quelques différences dans le réseau routier et dans le volume des agglomérations. C'est pourquoi un calque a été préféré à la photocopie de ces cartes.

### **La drôle de Guerre**

Il y avait eu plusieurs fois un ordre d'alerte: en mars 1935 lors de la réoccupation de la Sarre et du rétablissement du service militaire en Allemagne, le 8 Mars 1936 lorsque les troupes allemandes avaient réoccupé la rive gauche du Rhin. La troisième alerte avait sonné en octobre 1938, lors de l'affaire des Sudètes.

Consigné dans sa garnison de Verdun depuis le 15 août 1939, c'est le 22 Août à 21 heures que le 6ème RTM est alerté. Le 23 Août, pendant la mise sur pied des unités de forteresse, il gagne ses emplacements sur la position de couverture, comme il l'a fait plusieurs fois à l'occasion des exercices d'alerte. Débarqué à Spincourt, le régiment se porte entre Marville et Longuyon, en Meurthe et Moselle, dans le secteur fortifié de Crusnes, sous-secteur de Marville (quinze blockhaus). Le 27 Août, le lieutenant-colonel Marioge, désigné pour remplacer le colonel François appelé à d'autres fonctions, rejoint le PC à Petit-Failly.

La mobilisation générale trouve le régiment prêt, échelons B complets et déjà amalgamés. Au deuxième jour de la mobilisation les familles qui se trouvent encore à Verdun sont mises en route par les soins du major sur les centres d'accueil prévus pour les recevoir dans le département de la Sarthe. Le troisième jour de la mobilisation, le dépôt, sous les ordres du chef de bataillon major Robert quitte Verdun pour Bourg-en-Bresse en emportant par train spécial tout le personnel, le matériel et le magasin du corps qui permettra de doter le régiment d'effets chauds de toutes sortes et aidera à habiller et à équiper la jeune classe incorporée à Bourg, ainsi que les détachements de renfort venus du Maroc. Le dépôt s'installe à Bourg au quartier Brouet du 5ème R.T.M.

Le 5 Septembre le 6ème R.T.M. cède la place au 132ème R.I.F. commandé par le lieutenant-colonel Blanchet, qui appartenait au 6ème R.T.M. quelques jours auparavant.

Le régiment fait partie de la 2ème D.I.N.A. (avec le 13ème et le 22ème R.T.A.) et se transporte par étapes à Audun-le-Roman (Meurthe et Moselle). Le colonel Vincent ne quittera son commandement que le 15 septembre: c'est lui qui conduit le régiment en lignes au contact de l'ennemi. Débarqué à Boulay (Moselle), le régiment va aux avant-postes dans la région de Bouzonville, dans le sous-secteur fortifié de la Nied. Le PC est à Filstroff, le I/6 à Guerstling, le II/6ème à Niedwilling, le III/6ème à Neunkirchen. Tout en assurant des travaux de défense, le régiment perd une attitude nettement offensive, franchit la frontière et par d'heureuses manoeuvres s'empare d'observatoires, de bois et de villages.

On a peu parlé de cette "bataille de la Sarre" où plusieurs divisions françaises se sont avancées en territoire allemand entre les lignes Maginot et Siegfried. Le I/6ème s'empare de Ihn et de la crête du Lautersberg ; au II/6 la 7ème compagnie, capitaine Berthod, appuyée par la 6ème (capitaine Chaix), entre dans Niedaltdorf, franchit la Nied et établit une tête de pont en territoire ennemi; le III/6ème réduit la poche de Neunkirchen et son chef, le commandant Etienne, est cité à l'ordre de l'Armée. Le régiment fait des prisonniers, inflige des pertes sérieuses à l'ennemi qui tente de reprendre Niedaltdorf et subit ses premières pertes, tant par le feu ennemi que par les mines: le sous-lieutenant Roulain, blessé sur mine à Ihn, le sous-lieutenant Deranque, blessé par obus tous au 1er bataillon. Le capitaine Tivolle, du 3ème Bataillon est blessé au cours d'une patrouille où le sergent Fabre est tué et trois tirailleurs blessés. A la fin de septembre, cinquante sous-officiers, caporaux et tirailleurs reposent au cimetière de Bouzonville.

Au début d'octobre, tandis que le I/6 prend à son compte tout le front du régiment, II/6 et III/6 sont ramenés dans la région de Butoncourt, où est le PC, et organisent la position défensive entre les ouvrages de la ligne Maginot et en arrière.

A la fin d'octobre, le 6ème R.T.M. quitte la 2ème D.I.N.A. et permute à la 5ème D.I.N.A. avec le 11ème Zouaves. La 5ème D.I.N.A. comprend le 14ème Zouaves, le 24ème R.T.T., le 6ème R.T.M., les 24ème et 224ème régiments d'artillerie coloniale le 1er bataillon des mitrailleurs motorisés, la 655ème batterie de 47 antichars, le 55ème groupe de reconnaissance divisionnaire (G.R.D.I).

Le 27 Octobre, le régiment compte son premier officier tué (1), le lieutenant Psalmone, du III/6, qui tombe à la tête de son groupe franc, ainsi que son agent de transmission en rétablissant la liaison avec un point d'appui bombardé toute une nuit par 11.000 obus.

(1) en réalité le premier officier tué du régiment est le sous-lieutenant Odin, du II/6 tué par un sous-officier ivre qu'il tentait de désarmer et qui se suicida, le 3 septembre 1939 près d'Audun-le-Roman

Le chef du point d'appui, le sergent-chef Lurol, est cité pour sa défense et le sergent Leforsenney est grièvement blessé.

Car on a formé des groupes francs, une nouveauté dans cette seconde guerre mondiale, mais qui existait dans la première. Au 1<sup>er</sup> bataillon appartient le groupe franc du lieutenant Jeantet, au 2<sup>ème</sup> celui du sous-lieutenant Devivaise, au 3<sup>ème</sup> celui du sous-lieutenant Michon, tous trois cités pour leur brillante conduite. Tous les groupes francs de la division sont placés sous le commandement de capitaine du Guiny du 6<sup>ème</sup> R.T.M.

Le 2 Décembre, relevé par le 95<sup>ème</sup> R.I. le régiment se regroupe autour de Pagny-sur-Moselle, puis il est transporté par voie ferrée dans la région de Beauvois-en-Vermandois, à l'ouest de Saint-Quentin. Le 17 Janvier 1940, il est envoyé dans la région d'Avesnes, dans le Nord: P.C. à Sars Poteries, I/6 à Lez-Fontaine, II/6 à Bérelles, III/6 à Solre-le-Château. La 5<sup>ème</sup> D.I.N.A. y relève la 12<sup>ème</sup> division d'infanterie motorisée (D.I.M.). L'hiver est particulièrement rude: les tirailleurs travaillent avec acharnement à l'organisation du terrain. Le sergent-chef Cavenago, de la 2<sup>ème</sup> Compagnie, se souvient : "j'ai encore dans l'oreille le bruit du choc du lourd bélier en acier de la sonnette à tiraudes : huit soldats marocains faisaient monter le bélier... en tirant sur des cordes ou tiraudes, cadence donnée au sifflet... (lettre du 18 Avril 1997)." Mais pour pallier des semaines d'inaction tactique, l'instruction n'est pas oubliée.

### **Face à la Blitzkrieg**

Le vendredi 10 Mai 1940 les troupes allemandes envahissent la Belgique et la Hollande. A 7 H 45 les ordres arrivent au P.C. du régiment: "Alerte N° 3 avec exécution de la manoeuvre D (2) (pour Dyle). Dans le plan de bataille, la 5<sup>ème</sup> D.I.N.A. est encadrée au nord par la 1<sup>ère</sup> Division Marocaine (1<sup>e</sup>, 2<sup>ème</sup>, et 7<sup>ème</sup> R.T.M.) au sud par la 4<sup>ème</sup> D.I.N.A. (13<sup>ème</sup> Zouaves, 23<sup>ème</sup> et 25<sup>ème</sup> R.T.A.). La 5<sup>ème</sup> D.I.N.A. appartient au 5<sup>ème</sup> corps d'armée général René Altmayer, de la 1<sup>ère</sup> Armée, général Blanchard. Le 6<sup>ème</sup> R.T.M. est en réserve de corps d'armée et doit atteindre la Meuse à Namur dans les meilleurs délais. Il se regroupe dans le triangle Solrinnes (EM et I/6 chef de bataillon Thomas), Bérelles (II/6 chef de bataillon Humbert) et Eccles (III/6 capitaine Dupas, qui a succédé au commandant Etienne). Le départ a lieu le 10 mai à 20 heures : on marche de nuit par étapes progressives. Le 11 à 2heures du matin on s'arrête à Montignies Saint Christophe (EM et I/6). Leers-et-Fosteau (II/6) et Sartiau (III/6) après dix kilomètres de marche. Comme l'itinéraire prévu par la division est peu propice aux véhicules hippomobiles, le lieutenant-colonel Marioge en propose un plus commode. Le 12 mai, après avoir contourné Thuin de nuit, on cantonne à Montignies-le-Tilleul (EM) Landreliès (I/6), Mont-sur-Marchienne (II/6), Rue-à-l'Agache (III/6) à seize kilomètres.

(2) manoeuvre Dyle, du nom de la rivière belge qui arrose Louvain et Malines, cette manoeuvre doit porter les alliés sur le front Anvers-Louvain-Gembloux-Namur ; elle s'appuie sur la Meuse et la Dyle

On est dans le faubourg de Charleroi. Nouvelle difficulté d'itinéraire: on préférera celui qui passe par la rive Sud de la Sambre. Le 12 mai à 21 heures (un dimanche) le régiment traverse Charleroi sous les fleurs et les acclamations de la population selon le capitaine Riotte et le sous-lieutenant Renard, du I/6ème, et le lieutenant Faveris du II/6ème.

Les civils belges ont toutefois commencé leur exode vers le sud. Le 13 mai au matin, le régiment arrive dans des localités désertes, EM et I/6 à Tamines, II/6 à Auvelais, III/6 à Oignies-Menonri; Dans la matinée de ce 13 mai, le P.C. de la 5ème D.I.N.A. à Flavinne est violemment bombardé par l'aviation allemande, qui vise aussi toutes les routes et le carrefour de Temploux à l'est de Namur.

### **Les hésitations du commandement**

La mission du régiment, que le lieutenant-colonel Marioge ramène du PC divisionnaire, est, toujours en réserve du corps d'armée, de défendre la coupure du Ruisseau des Houyoux, entre Rhismes et la voie ferrée Namur-Bruxelles, au Nord-ouest de Namur. La liaison sera prise au nord avec le 150ème R.I.M. (12ème D.I.M.) et au sud avec la place de Namur. Le lieutenant-colonel, de retour à son P.C. de la ferme Morivaux décide du dispositif, soit, du nord au sud, II/6ème - I/6ème - III/6ème et prescrit d'exécuter les reconnaissances nécessaires.

Le 13 mai vers 20 heures les unités quittent leurs cantonnements; leur marche sur des routes encombrées de fuyards belges est particulièrement pénible, la 5ème colonne est active et attaque les isolés.

Dès le matin du 14, le lieutenant-colonel Marioge va visiter les bataillons et constate que le II/6, installé dans les bois du château d'Arthey, près du Ruisseau des Houyoux, se superpose à des éléments du 150ème R.I.M. qui n'ont reçu aucun ordre de relève. Il demande alors l'autorisation de faire glisser son dispositif vers le sud. Non seulement il reçoit satisfaction, mais encore il lui est demandé de tenir avec son régiment les ponts de la Meuse depuis Namur jusqu'à Wepion., en amont de la ville, en liaison avec le 3ème groupe de reconnaissance du corps d'armée (G.R.C.A.). Le III/6, relevé en partie par le II/6 est chargé de cette dernière mission. Le lieutenant-colonel se rend à Wepion pour conférer avec le commandant du 3ème G.R.C.A., à qui lui apprend que la Meuse a été franchie par l'ennemi à Anhée, en utilisant l'Ile de Houx, à vingt kilomètres au sud de Namur. Le chef de corps du 6ème R.T.M. prend contact à la citadelle de Namur avec le général belge commandant la place et le met au courant de la mission de son régiment et des dispositions prises.

Le 6ème R.T.M. a atteint le point extrême à l'est de sa mission: Namur. Les événements vont aller très vite désormais, au rythme de cette guerre qu'on a appelée éclair. Ordres et contre-ordres se succèdent.

De retour à la Ferme Morivaux, le chef de corps apprend que les éléments motorisés qui étaient en avant de la 12ème D.I.M. se replient et que les unités du 150ème R.I.M. attendent le contact pour la matinée du 15 (3). Puis, au milieu de l'après-midi le lieutenant-colonel est convoqué au P.C. du 5ème corps d'armée, à Fleurus, et reçoit la mission de tenir avec son régiment les ponts de la Sambre depuis le confluent Meuse-Sambre (sous la citadelle de Namur) jusqu'à Soye, soit environ vingt kilomètres, face au sud. Les blindés de la 5ème Panzerdivision progressent parallèlement à la Sambre et l'on craint une manoeuvre d'enroulement du corps d'armée. Le mouvement s'exécute à partir de 19 heures 30 par la rive nord. Le III/6ème tient les ponts depuis Namur jusqu'à Flawinne exclus, le I/6ème de Flawinne à Floriffoux exclus, le II/6ème de Floriffoux jusqu'au pont du chemin de fer, la C.R.E. de ce pont jusqu'à Soye inclus. Le lieutenant-colonel installe son P.C. dans une maison forestière, non loin du P.C. de la division qui se trouve au Pavillon.

Dans son rapport d'opérations, il écrit : "les unités qui, depuis le 10 mai, n'ont jamais cessé de marcher la nuit et qui, dans la journée du 14 mai, ont déjà organisé trois positions différentes, rejoignent dans un ordre parfait, très remarqué du général commandant la division, leurs nouvelles positions de combat...". Le capitaine Lelong, commandant la 6ème compagnie, de son côté note : "les étapes sont pénibles, l'aviation survole constamment les routes, obligeant les unités à s'arrêter pour échapper aux coups. Le bataillon arrive cependant sur ses emplacements sans avoir subi de pertes et avec son matériel au complet...".

Dans la nuit du 14 mai vers 23 heures, le lieutenant-colonel Marioge est convoqué au P.C. de la division. Il y trouve le chef d'état-major du corps d'armée porteur d'un ordre prescrivant au 6ème R.T.M. de franchir la Sambre et, s'appuyant à l'est à la Meuse et à l'ouest à la route Malonne - Bois-de-Villiers, d'occuper dans un premier bond la ligne Bois de la Vècque - La Plante (en avant du fort de Malonne), puis dans un deuxième bond la ligne Cote 146 - Wepion (à hauteur du fort d'Héribert). Le lieutenant-colonel Marioge disposera, en plus de son régiment, d'un groupe de reconnaissance à deux escadrons (moto et à cheval), stationné à Floriffoux et de la 2ème compagnie du 39ème bataillon de chars R35 stationné à Josion;

Le mouvement s'exécute le 15 au lever du jour, le III/6ème appuyé à la Meuse, le I/6ème au centre, le II/6ème appuyé à la route Floreffe - Cote 260. Les bois sont nettoyés de quelques isolés ennemis qui lancent des fusées. Le premier objectif est atteint à 9 heures, le second vers 11 heures. Le II/6ème, attaqué par des avions volant bas a un blessé léger.

A onze heures, le général commandant le 5ème corps envoie l'ordre de cesser la progression et de retraverser la Sambre pour tenir les ponts de Namur à Soye. La "bataille de la Sambre" est terminée pour le 6ème R.T.M. Les unités regagnent leurs emplacements de départ à 16 heures 30; elles perçoivent le ravitaillement et ce sera leur dernière soupe chaude pour longtemps.

(3) c'est le début de la bataille de Gembloux, qui se déroulera au nord-est et à une quinzaine de kilomètres de Namur)

A 17 heures, le général Altmayer arrive au P.C. du régiment à Flawinne et se fait rendre compte des mouvements de la journée. Peu après, le lieutenant-colonel Marioge reçoit l'ordre de constituer un groupement temporaire avec le II/6ème, un escadron moto, la 2ème compagnie du 39ème Bataillon de chars, avec mission d'assurer, au sud de la Sambre, la liaison entre le 5ème corps d'armée et les rescapés de la 5ème division d'infanterie motorisée (8ème, 39ème et 129ème R.I.M.) presque entièrement disloquée après le franchissement de la Meuse par l'ennemi. Il devra prendre contact avec le général Boucher commandant la 5ème D.I.M.

L'exécution de cette mission a pour conséquence de diviser le 6ème R.T.M. en deux. Le lieutenant-colonel Marioge emmène le II/6ème et la C.R.E. est quitte la 5ème D.I.N.A. Le commandement du régiment passe au chef de bataillon Thomas, remplacé à la tête du I/6ème par le capitaine Motheux du Plessis, adjudant-major du III/6ème. Au II/6ème, le capitaine du Guiny devient adjudant-major.

Il convient donc désormais d'étudier séparément l'historique du détachement Marioge et celui du détachement Thomas.

### **Le détachement Marioge et l'enfer d'Assement-Boussois: 15-21 mai**

La percée profonde sur la Meuse des 5ème et 7ème Panzerdivisionen formant le corps blindé du général Hoth menace l'aile droite de la 1ère armée et le Haut commandement donne un ordre général de repli vers l'ouest-sud-ouest. Il y a seulement cinq jours que le 6ème R.T.M. a quitté ses cantonnements de repos pour marcher à la rencontre de l'ennemi.

Dans la soirée du 15 mai, le lieutenant-colonel Marioge se rend à Fosses-la-Ville où le général commandant la 5ème D.I.M. lui prescrit de diriger dans la nuit la 2ème compagnie de chars sur le Roux pour la garde de son P.C. et de tenir avec le reste de son groupement la lisière ouest des bois à l'est d'Artimont entre Ham-sur-Sambre et le château de Taravisée, soit quatre kilomètres environ, en liaison au sud avec les rescapés du 8ème R.I.M. Le regroupement a lieu à Floreffe le 15 vers 23 heures. Il y a là des sapeurs du génie qui doivent faire sauter le pont et le lieutenant-colonel doit attendre personnellement le passage du dernier élément de son détachement pour éviter une regrettable précipitation.

Le 16 mai, au petit jour, le dispositif est en place: le P.C. à Arsimont, le II/6ème au nord appuyé sur la Sambre, le peloton moto au château de Taravisée. L'ennemi est peu mordant et ses patrouilles sont aisément repoussées. Fosses est repris par une vigoureuse contre-attaque. Le lieutenant-colonel Marioge reçoit du général Boucher l'ordre de porter son groupement dix kilomètres en arrière, à Chatelet, banlieue est de Charleroi et de s'y installer défensivement. A ce moment là, une canonnade et de violents tirs de mitrailleuses se font entendre venant des environs de Fosse. Le décrochage s'opère facilement vers 10 heures sous la protection de deux chars R 35. Le II/6ème arrive à Chatelet vers 16 heures et se trouve attaqué par une dizaine d'avions bombardant en piqué. Pris sous le feu très violent de toutes les armes du

bataillon, les avions lâchent leurs bombes à côté de leurs objectifs, n'occasionnant aucune perte. Le peloton moto rejoint et l'organisation défensive du village se fait normalement.

Le lieutenant-colonel se rend au P.C. de la 5ème D.I.M. installé dans les Ecoles neuves de la Queue-de-Couillet, faubourg sud de Charleroi. Le général Boucher lui prescrit de regrouper autour du II/6ème les restes de son infanterie divisionnaire et de se rendre ensuite à Solre-sur-Sambre via Thuin; là, des camions embarqueront le groupement en direction d'Avesnes où la division doit se reconstituer (4). Les fantassins de la 5ème D.I.M. continuent à refluer vers II/6ème, mais le commandant du groupement a quelque difficulté à leur faire accepter son autorité.

Le 16 mai à 21 heures le point initial, au passage à niveau ouest de Chatelet est franchi. Vingt kilomètres plus loin la traversée de Thuin se fait sous un violent bombardement d'aviation: beaucoup de maisons et la gare brûlent. Les orienteurs de la Régulation routière signalent que les Allemands tiennent Beaumont et que, l'itinéraire par Solre-sur-Sambre n'étant plus praticable, il faut traverser la Sambre par le pont de la Buissière qui doit sauter le 17 dès le lever du jour.

Le II/6ème arrive à Boussois le 17 mai vers 10 heures après une marche épuisante. Depuis Jeumont on est de nouveau sur le territoire français. Depuis le 10 mai, compte tenu des allées et venues dues aux multiples changements de position, on peut estimer que les hommes ont parcouru plus de deux cents kilomètres à pied, de nuit, sans ravitaillement ou presque, avec l'armement et le barda. Les uns sont restés en ordre et en unités constituées; d'autres ont déjà subi la défaite et se trouvent sans encadrement ou presque. Des hommes de toutes armes vont s'amalgamer ici, à Boussois, et à Assevent, à qui une seule mission sera assignée: arrêter l'ennemi le temps qu'il faudra pour protéger la retraite de la 1ère armée. Quatre jours leur seront nécessaires, au prix d'énormes pertes.

En cette journée du 17 mai, le Lieutenant Faveris commandant la C.A.B.2 écrit: "Le 2ème bataillon n'a pas perdu dix hommes depuis le début de la campagne. La retraite s'est effectuée dans le plus grand ordre. Le moral est excellent..". Le même jour, le capitaine Lelong dit, toujours du II/6ème : "la troupe est exténuée, mais en possession de tous ses moyens. Pas de traînards, pas d'armes ni de munitions abandonnées, ni de bagages laissés. Elle n'a reçu aucun ravitaillement depuis le 15 au soir...".

Arrivé à Boussois, le lieutenant-colonel Marioge cherche en vain à prendre contact avec le P.C. de la 5ème D.I.M. qu'il ne reverra plus. A l'état-major du général commandant le secteur fortifié de Maubeuge, à Jeumont, on lui apprend qu'Avesnes est tombée aux mains de l'ennemi et qu'il doit tenir les ponts de la Sambre entre Jeumont inclus et Maubeuge. Une partie de la 2ème compagnie du 39ème bataillon de chars est récupérée à Boussois. Dans le courant de l'après-midi on arrête à Boussois les isolés de toutes armes qui traversent la vile.

(4) apparemment le général ignore qu'au moment où il donne cet ordre, Avesnes est déjà entre les mains de l'ennemi à 50 Kilomètres dans son sud-ouest).

Beaucoup sont sans armes, mais ont les musettes pleines de bouteilles de vin, d'alcool et de liqueurs. Le lieutenant-colonel fait casser ces bouteilles par les tirailleurs. Un détachement du 8ème R.I.M. est reconstitué dans le quartier de l'usine; des détachements du 39ème et du 129ème R.I.M. sont rassemblés dans le quartier de l'église. Les hommes sont à bout de souffle et il y a une quantité de traînards.

Le colonel Marioge réunit les officiers, les met au courant de la situation, leur prescrit de réorganiser l'encadrement des unités, de faire l'inventaire des munitions et de reprendre les hommes en mains avec la dernière énergie. Il désigne un officier d'approvisionnement pour l'ensemble des trois détachements avec mission de prélever des vivres dans les épiceries et boulangeries et de les distribuer. On constitue un bataillon de marche du 129ème R.I.M., 8 officiers, 300 hommes, ni mortiers, ni mitrailleuses, ni canons antichars. Le 8ème R.I.M. forme un bataillon de marche à quatre compagnies et un groupement temporaire d'une compagnie et d'une demi-compagnie d'appui, 700 gradés et hommes, 50% de l'armement automatique, un quart de dotation de munitions. La défense des ponts de Boussois et d'Assevent, qui n'ont pas sauté faute d'explosifs est organisée avec le II/6ème, seule unité momentanément en état de se battre.

Le 18 mai à l'aube on constitue au château neuf d'Assevent un groupement de chars sous le commandant Bonnot avec la 2ème compagnie du 29ème B.C.C., 8 chars, trois sections et la 1ère compagnie du 6ème B.C.C., 9 chars plus 3 du 26ème B.C.C.. arrivés à Boussois. Un ravitaillement en essence est tenté au dépôt de Douzies (ouest de Maubeuge): les pleins sont faits et le dépôt incendié. Le groupe de ravitaillement est attaqué mais peut rejoindre Assevent. Le P.C. du groupement Marioge se transporte à la sortie ouest de Boussois, près du château neuf d'Assevent.

La mission du groupement Marioge n'a pas été le fait d'un ordre précis du commandement. Elle s'est révélée aux yeux de son chef privé de liaison avec ses supérieurs (en estimant que de nombreux éléments de la 1ère armée sont encore en marche vers l'ouest au nord-est de Maubeuge, que l'ennemi ne va pas tarder à se présenter en force sur la rive nord de la Sambre, qu'il est sur le point de déboucher de Maubeuge en direction du nord et du nord-est et dans l'esprit de la mission reçue du général commandant le 5ème corps d'armée au départ de Flawinne) comme une nécessité évidente: protéger l'écoulement vers l'ouest de la 1ère Armée en interdisant à l'ennemi le franchissement de la Sambre et de son débouché de Maubeuge, cette place ne pouvant être tenue en raison des effectifs insuffisants du détachement (5). Quand le chef de bataillon Humbert, du II/6ème, envoie son adjudant-major du Guiny exposer au colonel le tragique de la situation, Marioge ne répond pas, prend l'officier par les épaules et lui montre, au nord du secteur, la poussière soulevée par les colonnes de la 1ère Armée qui s'écoule par Mairieux, Bettignies, Gognies-Chaussée. Le capitaine répond: "bien, mon colonel, j'ai compris!".

(5) Telles sont les motivations invoquées par le colonel Marioge dans son rapport d'opérations, signé à Saumur le 15 Octobre 1945, à sa libération de captivité).



Le 1er bataillon du 158ème régiment d'infanterie de forteresse, bon bataillon d'active, s'agrège au groupement.

Un ordre est transmis à toutes les unités : "Résister sans esprit de recul."

Dès l'aube du 18 mai, des chars allemands essayent de déboucher de Maubeuge. La section Pradat du 26ème B.C.C. combat toute la journée, détruit cinq chars ennemis; les sous-lieutenant Pradat et Postel-Vinay sont tués. L'ennemi a pris l'ouvrage fortifié du Colleret, dont l'équipage (84ème R.I.F.) vient rejoindre la 7ème compagnie du II/6ème au pont de Boussois.

Dans la matinée du 18, le II/6ème quitte Boussois et s'installe défensivement au-delà d'Assevent, face à Maubeuge, couvert par un fossé antichars utilisé à revers. Il est relevé par des détachements des 8ème et 129ème R.I.M. sur les ponts entre Boussois et Assevent. Le village d'Assevent est défendu par des rescapés du 31ème Dragons et ceux du 84ème R.I.F. Une compagnie du 129ème est en réserve. Le I/158ème aménage des positions au nord et à l'est de Boussois et le reste des chars est prêt à contre attaquer.

Dès midi le secteur est soumis à un bombardement d'artillerie très violent. Le II/6ème est sévèrement touché en allant prendre position et pendant son installation. Il y a quelques tués et de nombreux blessés: le capitaine Berthod, commandant la 7ème compagnie, le sous-lieutenant Leleu, l'adjudant-chef Noël, les sergents-chefs Lusieux (mortellement) et Brissorio. Le capitaine Berthod est grièvement blessé au bras gauche et sommairement pansé. Au cours de son évacuation, il reçoit une blessure au bras droit. Fait prisonnier, atteint de la gangrène, il est amputé du bras droit, libéré comme grand invalide et se présente à l'état-major de l'armée à Vichy où le général Koeltz le fait affecter au Maroc. L'ennemi occupe la rive sud de la Sambre et tire sans arrêt aux armes d'infanterie. Le II/6ème a deux compagnies en ligne sur la rive nord, 5ème et 7ème (celle-ci commandée par le lieutenant Doublier), la 6ème en réserve avec deux sections de mitrailleuses.

Au cours de la nuit du 18 au 19, l'ennemi se présente aux différents ponts et passerelles: il est repoussé.

Le colonel commandant le 84ème R.I.F., dont le PC. est à Mairieux, transmet au lieutenant-colonel Marioge un ordre de repli "dans des conditions qui restent à définir". Le capitaine Chardon, du 6ème R.T.M. est envoyé en liaison pour obtenir des précisions: il ne revient pas. Le chef du groupement estime alors devoir continuer sans changement la mission qu'il s'est imposée.

Le matin du 19 mai le bombardement reprend avec une violence accrue, causant des pertes sensibles. A Assevent, une contre attaque est déclenchée avec succès, les armes lourdes de la C.A.B. 2 appuyant l'opération. Avec l'appui de trois chars R35, la 6ème Compagnie nettoie les abords du village. Les chars en panne sont tractés et embossés à Boussois et Assevent pour interdire les ponts. Criblés d'obus et crevés par endroits, ils rempliront leur mission jusqu'au bout. L'infiltration dans Assevent même est repoussée par le 31ème Dragons du capitaine Alquier-Bouffard, qui ramène au feu des éléments du 84ème R.I.F. et du 129ème R.I.M. qui lâchent pied.

Le lieutenant-colonel Marioge renouvelle son ordre: "tenir sans esprit de recul; tout terrain momentanément perdu sera repris par une contre-attaque immédiate. Aucune défaillance ne sera tolérée; les fuyards seront abattus". Il prescrit d'économiser les munitions, les armes automatiques ne devant tirer que sur des objectifs visibles en cas d'attaque. Toutes les munitions restantes sont réparties entre les diverses unités du groupement.

De violents bombardements d'artillerie ont lieu toute la journée du 19 mai. Une contre-attaque menée par des éléments du 158ème R.I.F. avec l'appui d'une section de chars refoule l'ennemi qui avait franchi le pont d'Assevent. Des patrouilles sont lancées sur Maubeuge, où le 158ème R.I.F. tente un coup de main dans la soirée. Le II/6ème a récupéré des mortiers de 81 et s'en sert sur les lisières de Maubeuge. L'ennemi attaque en force la 7ème compagnie, qui subit des pertes sérieuses: deux sections avec le sous-lieutenant Stoffel sur la rive de la Sambre sont submergées, le reste de la compagnie résiste appuyée par une section de mitrailleuses de la C.A.2, qui brise l'élan des Allemands. Le 19 au soir une chenillette peut aller chercher du ravitaillement au fort de Boussois dont l'équipage tient. Dans la nuit du 19 au 20 de violents bombardements facilitent l'infiltration ennemie. Des patrouilles arrêtent une centaine de civils suspects qui sont internés dans les caves de la Glacerie.

Au lever du jour, le 20 mai, les bombardements par l'aviation s'ajoutent à ceux de l'artillerie; Ils sont d'une violence inouïe et l'évacuation des blessés devient impossible. Les blocs des fossés antichars sont écrasés. Les tirs proviennent de trois directions différentes; ils vont se poursuivre et atteindre vers 15 heures leur plus grande violence. Les pertes sont énormes et il n'y a plus de doute que l'ennemi, ayant reçu des renforts, va tenter de faire tomber la résistance.

Vers 16 heures l'attaque allemande débouche en direction du II/6ème R.T.M. qui résiste sur place jusqu'à la dernière cartouche. Les officiers faisant le coup de feu. L'appui des chars est demandé. La section Gautrand intervient tandis que les tirailleurs suivent baïonnette au canon. L'ennemi est refoulé mais des chars sont mis hors de combat par l'artillerie ou les blindés allemands qui se sont approchés de la butte de tir. Le lieutenant Doublier, commandant la 7ème compagnie, est blessé au milieu de la journée; sa compagnie et les deux groupes de mitrailleuses qui lui étaient adjoints ne comptent plus qu'une quarantaine d'hommes sous le commandement de l'adjudant Lefèvre. La 5ème Compagnie est également décimée; un élément avec le lieutenant Devivaise se lie au 158ème R.I.F. et décroche avec lui en direction de Mairieux, où il continuera la lutte. La 6ème Compagnie tient encore l'ennemi en échec par les sections Barbier et Bizet ainsi que par la section de mitrailleuses du sous-lieutenant Pécourt. Le chef de bataillon est blessé une première fois, puis tué. Le capitaine du Guiny est tué un fusil à la main, les lieutenants Jacquet, Rack et le Belleguic sont tués également.

Le capitaine Lemoine (5) commandant la 5ème Compagnie et le lieutenant Faveris, commandant la C.A.2 sont blessés. Vers 18 heures la section Bizet est balayée par une attaque ennemie appuyée par des chars.

Le capitaine Lelong prend le commandement du II/6ème, c'est à dire du réduit formé par les restes de la section Bizet, la section de commandement du bataillon et celle de la 6ème Compagnie. L'artillerie d'accompagnement ennemie s'acharne sur ces derniers défenseurs, dont les munitions s'épuisent. On n'entend plus que le crépitement des mitrailleuses allemandes.

### **Les derniers combattants du II/6ème sont capturés.**

L'ennemi attaque également vers 18 heures par l'ouest Assevent, défendu par deux compagnies du 158ème R.I.F. Une contre attaque de chars progresse, mais l'infanterie d'accompagnement est clouée au sol. Le lieutenant colonel Marioge fait organiser un crochet défensif à la lisière de l'agglomération dans l'espoir de contre-attaquer avec des chars. Hélas, la moitié des chars a été détruite et les équipages tués ou blessés, l'autre moitié est en panne ou privée d'essence et on y a mis le feu.

Le bombardement continue toute la nuit faisant de nombreux blessés. L'ennemi a franchi la Sambre, mais pas entre Assevent et Boussois. La route d'Ellesmes paraissant libre le lieutenant-colonel décide de renvoyer sur Mairieux les éléments du 158ème non encore engagés. L'aviation ennemie entre de nouveau en action au point du jour le 21 mai, bombardant le fort et la partie nord de Boussois. L'ennemi attaque en force et tente de déborder Boussois par le nord. Il se heurte à des îlots de résistance qu'il doit réduire l'un après l'autre. Vers 14 heures environ il enlève le P.C. du groupement défendu par une compagnie du 129ème R.I.M. et le lieutenant-colonel Marioge est fait prisonnier après quatre jours de résistance. Sur seize officiers du II/6ème R.T.M., six ont été tués, six blessés et les quatre autres faits prisonniers. Le général allemand qui a reçu la reddition a dit au colonel Marioge: "Vous nous avez gêné considérablement pendant trois jours. Vous aviez de beaux soldats...".

Deux sections ont réussi à passer à travers les Allemands: celle du lieutenant Philippe, de la 6ème Compagnie et celle de mitrailleuses du sous-lieutenant Pécourt, de la C.A.2. Elles rejoignent à dix kilomètres au nord-ouest de Maubeuge le village de Blarégny tenu par le 10ème Bataillon de chasseurs à pied, des éléments du 158ème R.I.F. et du 84ème et du 12ème d'artillerie. Le colonel André, du 12ème, a pris le commandement; il est coupé de tout et n'a pas de ravitaillement. Les combats durent du 21 au 23 mai, les munitions sont épuisées. Le 10ème B.C.P. commandant Carlier, essaie de passer à la baïonnette au travers des ennemis en chantant la Sidi-Brahim; les autres suivent, dont les Marocains. Le sous-lieutenant Pécourt est tué, le lieutenant Philippe blessé grièvement.

(5) le capitaine Lemoine a abattu au fusil trente huit Allemands. Le lieutenant Le Belleguic est tué en chargeant à la baïonnette. De nombreuses tombes au cimetière d'Assevent attestent l'acharnement du combat et le sacrifice du II/6ème R.T.M.

## **Le détachement Thomas et la Forêt de Mormal : 15-19 mai**

Dans la nuit du 15 au 16 mai, le 6ème R.T.M. réduit au I/6ème, capitaine Le Motheux du Plessis, au III/6ème, capitaine Dupas et à la C.H.R., Capitaine Berruyer, ainsi qu'à une partie de la Compagnie de commandement (section de pionniers, section d'éclaireurs motocyclistes, partie de la section de transmissions) se met en marche vers l'ouest. "Toutes les unités sont très fatiguées" note le capitaine Du Plessis. En outre, elles sont suivies des trains régimentaires et des trains des bataillons. On prend un itinéraire au nord de la Sambre; les routes sont encombrées d'unités belges en ordre mais sans armes, de civils belges et d'autres unités françaises. Après une marche très pénible, on arrive le 16 à 8 heures à Jemeppe, à quinze kilomètres de Namur. Après quelques heures de repos, les bataillons gagnent Lambusart et Farciennes, où ils relèvent un G.R.D. qui défend le passage de la Sambre. La route est encombrée, l'aviation ennemie lâche quelques bombes, de nombreux arrêts sont nécessaires.

Le 17 mai, ordre est donné de poursuivre le repli. Le départ a lieu à 10 heures, direction Pironchamps, Charleroi, Forchies-la-Marche, à vingt kilomètres, où les unités cantonnent. Charleroi, est en flammes. A 21 heures 30, départ pour Aulnoye. On traverse Binche qui brûle. L'étape est longue, trente-huit kilomètres; à partir du jour l'aviation ennemie survole la colonne sans bombarder. A 8 heures 30 le I/6ème atteint Aulnoye, s'installe en centre de résistance et cantonne. Le reste du groupement fait de même à Hargnies et Pont-sur-Sambre.

Le repos est de courte durée. A 3 heures du matin le 19 mai, le colonel Mesny, commandant la 5ème D.I.N.A. donne ordre au commandant Thomas de se tenir prêt à nettoyer la Forêt de Mormal avec son régiment. Le départ est prévu pour 8 heures. Puis contre-ordre: il faut d'abord mener une attaque sur Longueville, à trois kilomètres au nord de Hargnies, qui serait occupée par les Allemands. Des chars et de l'artillerie appuieront l'action. Le village de Longueville paraît calme. Une patrouille y trouve le P.C. du général Béjard, commandant le Secteur fortifié de Maubeuge. Celui-ci prescrit au 6ème R.T.M. de tenir la Sambre depuis l'Agache jusqu'à Pont-sur-Sambre. Cette mission est confiée au I/6ème; P.C. à Hargnies avec la 1ère compagnie et la C.A. 1, le reste de la 1ère compagnie à Bussièrès, la 2ème Compagnie à Pont-sur-Sambre, la 3ème à l'Agache. Cette dernière est vigoureusement attaquée à partir de 13 heures par des blindés et de l'infanterie. Elle résiste jusqu'à la nuit: les pertes sont sévères, le lieutenant Ahmed ben Driss est tué, ainsi que de nombreux gradés et tirailleurs. La 3ème Compagnie se replie sur ordre à Longueville à 19 heures; On apprend que l'ennemi a atteint Maubeuge et, marchant vers l'ouest, a franchi la Sambre à Landrecies. Le P.C. du III/6ème est resté à Longueville.

Le nettoyage de la Forêt de Mormal est toujours au programme. La forêt est longue d'environ dix kilomètres dans le sens nord-sud et six ou sept dans le sens est-ouest. L'ennemi en verrouille les lisières sud, sud-ouest et ouest. La 5ème Panzerdivision l'a traversée et poursuit vers l'ouest; une quarantaine de chars de la 7ème Panzerdivision, général Rommel, se trouve au sud. L'entreprise du nettoyage est dotée d'importants moyens de la 5ème D.I.N.A. et de la 46ème D.I., entre autres, les

I et III/6ème R.T.M., les II et III/3ème R.T.M., le 24ème R.T.T., un bataillon de chars R 35, un escadron de chars Somua et le 22ème R.A.C. de la 5ème D.I.N.A. armé de canons de 75. Mais nous nous en tiendrons à l'action du 6ème R.T.M.

Le 6ème R.T.M. est en tête du dispositif, III/6 d'abord, 1/6 bien éprouvé à l'Agache en soutien. Le rapport du lieutenant Ventalon, commandant la 9ème Compagnie, est la source de référence la plus détaillée pour cette journée du 20 mai.

A la tombée de la nuit, le 19, le 6ème R.T.M. a pénétré dans le bois de Longueville, puis dans la Forêt de Mormal. A 2 heures 30, on s'arrête au Carrefour du Coucou. La 9ème Compagnie a ramassé une cinquantaine de gradés et de tirailleurs de la 3ème Compagnie décimée à l'Agache, la section de mitrailleuses du sous-lieutenant Cutu, un canon de 25. On souffle un peu car les hommes sont très fatigués. "J'ai pu admirer l'endurance et le moral de nos Marocains. Non seulement je n'ai jamais entendu une plainte, mais ils s'entraînaient mutuellement en chantant et nous entraînaient aussi par la même occasion... (sergent-chef Cavenago)". A 4 heures 30, le détachement Ventalon quitte le coucou et arrive à 5 heures au carrefour 01. Le capitaine Dupas lui assigne un itinéraire différent de celui du gros du bataillon. Il y aurait des parachutistes dans la forêt et il faut les surprendre. La 9ème Compagnie et un canon de 25 s'engagent sur cet itinéraire, suivis de la section de commandement du III/6 et des restes de la 3ème Compagnie avec le capitaine Merle et les sous-lieutenants Cordier et Amsler. Vers 5 heures 30, la colonne se trouve nez-à-nez avec une voiture légère allemande puis une camionnette venant du nord-ouest, qui sont mitraillées et laissent 2 tués et 2 prisonniers. Un side-car, un puis deux véhicules blindés se présentent venant du sud-est: le canon de 25 ouvre le feu. L'avion de reconnaissance survole la scène et lance un fumigène rouge. La 9ème Compagnie ne s'éternise pas et à 8 heures la colonne se regroupe en lisière de forêt à 600 mètres au nord-est d'Englefontaine. On entend une vive fusillade vers Jolimetz, à deux ou trois kilomètres. Le point de ralliement du 6ème R.T.M. a été fixé au Quesnoy et la 9ème compagnie se dirige vers ce point par Louvignies, en rase campagne. A 9 heures 30, à 300 mètres de Louvignies, elle est accueillie par des coups de feu et des guetteurs se replient vers Louvignies. Des rafales partent des lisières: après avoir mis en place une base de feux, mortier de 81 et canon de 25, la compagnie attaque le village. Le combat s'engage âprement; dans les rues, on tire des fenêtres et des soupiraux. Un char bien camouflé interdit l'entrée du village et le canon de 25 s'avère inefficace. La progression est bientôt arrêtée, il y a 15 tués et 20 blessés et les munitions collectives sont en partie dépensées. Rejoint par le capitaine Merle, le lieutenant Ventalon décide d'attaquer au centre. A ce moment-là, trois chars allemands débouchent dans la rue, y font le vide et scindent la 9ème Compagnie en deux parties: le P.C. et les éléments à l'intérieur du village, qui sont encerclés et seront faits prisonniers dans la soirée, d'autre part le reste de la compagnie qui se disperse dans les haies et les vergers. Le sous-lieutenant Cutu, abandonnant voitures et matériel lourd, attend la nuit, rassemble tout le monde et atteint à 21 heures 30 Preux-du-Bois, où on croise une colonne allemande. Les sous-lieutenants Cordier et Falligard ont amené sous bois le reste de la colonne Ventalon et essaient de passer par petits groupes. Cutu et Falligard sont pris le 21, Cordier le 22 avec tout leur monde.

Le reste du détachement Thomas (qui s'est séparé des équipages dirigés vers Le Quesnoy), réduit à la valeur d'un bataillon prend l'itinéraire Carrefour du Coucou-La Grande Carrière-route Berlaimont- Le Quesnoy jusqu'à la voie ferrée-Carrefour de Loquignon-Englefontaine. Le mouvement débute le 20 mai à 3 Heures. Au carrefour de la Grande Carrière, le 6ème R.T.M. est arrêté par des tirs de mitrailleuses et d'engins blindés et par des motocyclistes. Le commandant de la division donne l'ordre au 6ème d'enlever la côte 153 et de s'y maintenir jusqu'à l'arrivée du 254ème R.T.T. et du 3ème R.T.M. La côte 153 est enlevée avec l'appui de trois chars, mais l'ennemi, réagit et il faut se replier. Le 1/24ème arrive à point pour arrêter le mouvement de l'ennemi. Vers 14 heures, le colonel Mesny donne l'ordre de s'installer sur la voie ferrée. Le Quesnoy-Berlaimont. La progression reprend; on occupe les positions abandonnées dans la matinée.

Le colonel décide alors d'attendre la nuit pour sortir de la forêt. On prendra l'itinéraire Englefontaine-Ghissignies-Verchain-Denain-Abscon où s'installera le P.C. de la division . Le "bataillon" du 6ème fera l'arrière-garde. La colonne atteint à 22 heures la lisière de la forêt à l'ouest d'Englefontaine, dont l'ennemi tient la partie est. On sabote les chars inutilisables. Dès les premières heures de la journée du 21 mai, le débouché s'effectue en une seule colonne. L'avant-garde passe sans difficulté, mais deux chars sautent sur des mines et obstruent un passage sous un pont et il faut une heure pour les dégager. Vers 3 heures du matin une colonne motorisée allemande coupe en deux parties les unités de la division: l'avant-garde et l'artillerie passent mais l'arrière-garde est clouée au sol par des tirs d'armes automatiques au sud-est de Louvignies. Le commandant fait tirer les mitrailleuses, ce qui permet à la 11ème Compagnie, capitaine Chipponi, de passer et de rejoindre la division. Il ne reste du régiment avec Thomas que deux compagnies et demie: la 1ère, la 2ème et la moitié de la 10ème.

Ce détachement réussit à gagner la route de Ghissignies et tombe sur une ligne d'armes automatiques. Le jour s'est levé. Le commandant Thomas, les capitaines du Plessis et Riotte, les lieutenants Gau, Jeantet, Pontarly et Renard, les sergents-chefs Cavenago et Marcellesi et une cinquantaine de tirailleurs réussissent à s'échapper et à se cacher dans un pré pour attendre la nuit. Les restes des gradés et des tirailleurs tournent en rond, tombent sur des postes ennemis; épuisés et désorientés, ils sont faits prisonniers.

Le 22 mai les rescapés, en marche depuis la veille 20 heures, tombent sur un poste ennemi qui blesse un tirailleur. On essaie de manoeuvrer: le commandant Thomas, le capitaine du Plessis, les sergents-chefs Cavenago et Marcellesi se trouvent séparés du gros du détachement, qui traverse Ghissignies, mais est accueilli, à Beaudignies, par des coups de feu. On essaie de passer en force, mais à la sortie du village le lieutenant Gau est tué, le capitaine Riotte et le lieutenant Pontarly sont blessés, le lieutenant Jeantet et les tirailleurs, après un court combat, sont prisonniers à leur tour.

Le sous-lieutenant Renard et une vingtaine de tirailleurs contournant Beudignies par l'ouest, suivent le ruisseau de l'Ecaillon qui devait les mener à Valenciennes. Mais à 15 heures, en traversant une route, le détachement est cueilli par des motocyclistes précédant un convoi de chars.

Le chef de bataillon Thomas et ses compagnons se cachent, puis tentent de passer vers le sud. Près de la gare de Poix-au-Bois, ils tombent sur un poste allemand: le commandant Thomas, grand blessé de la guerre de 1914-1918, ne peut plus courir et est fait prisonnier dans la nuit du 22 au 23. Le capitaine du Plessis et les deux sergents-chefs continuent, marchant la nuit et se cachant le jour. Ils seront finalement cernés le 31 mai dans un hangar près de Famouzy (Aisne) et faits prisonniers.

La 11ème compagnie et des éléments de la C.H.R. arrivent le 22 mai dans la région de Douai où ils quittent la colonne de la 5ème D.I.N.A. et gagnent Haubourdin, faubourg de Lille. Cet élément du 6ème R.T.M. participe à la défense d'Haubourdin sous les ordres du chef de bataillon Bouissières. Le lieutenant Join, de la C.R.E. y est tué à la tête de ses tirailleurs. Les restes du régiment sont faits prisonniers.

### **La fin du 6ème R.T.M.**

Le présent récit ne serait pas complet s'il omettait de narrer les pérégrinations du convoi régimentaire.

Le 18 mai, à Aulnoye, recevant l'ordre de participer au nettoyage de la Forêt de Normal, le chef de bataillon Thomas estime superflu de s'encombrer des convois du régiment et des 1er et 3ème bataillons. Il leur ordonne de gagner, comme prévu, le Quesnoy, distant de quinze kilomètres. Dans la soirée du 19 mai, sous les ordres du commandant Bouissières, les convois longent la forêt et se regroupent au Quesnoy le 20. Le 21 au matin, un officier à cheval vient transmettre au commandant du convoi l'ordre de reprendre la route vers Valenciennes sans attendre le régiment. Des rescapés de Boussois-Assevent et des combats de la Forêt de Mormal rejoignent, apportant les mauvaises nouvelles que l'on sait. Le convoi arrive à la gare de Valenciennes vers minuit et se ravitaille en eau.

Le lieutenant Sachs, porte-drapeau, prend le commandement du convoi, qu'il allège en faisant brûler les bagages par le sergent Rodriguez. Trois détachements sont formés: lieutenant Zollet, vétérinaire Peccavy, dentiste Broutin ; Sachs prend la tête avec le dentiste Bidet. Par d'in vraisemblables détours pour éviter les colonnes allemandes, le convoi Sachs atteint Cambrai, puis Albert, Amiens et Moreuil où doit se regrouper la 5ème D.I.N.A., qui ne sera pas au rendez-vous. Piquant alors vers l'est, le convoi franchit la Seine et atteint Guichainville, près d'Evreux le 28 mai.

Le détachement Peccavy, d'après le témoignage souvent confus de l'adjudant Leveugle, part vers Lille, Béthune, où de nouveaux ordres l'envoient à Merville, Hazebrouck, Cassel, finalement Dunkerque. Un navire embarque les rescapés pour Douvres, puis Weymouth, le 1er juin 1940. Quelques jours plus tard, c'est le retour en France par Plymouth et Brest.

Là, le 8 juin, Leveugle remet à un lieutenant Giraud les pièces matricules qu'il convoyait. Le détachement Peccavy rejoint celui de Sachs et constitue, le 9 juin, une compagnie dite 9ème du 1er R.T.M.

Le 15 juin, le lieutenant Sachs confie le drapeau au vétérinaire Peccavy avec la caisse du régiment Peccavy pourvu d'un ordre de mission prend le dernier train au départ d'Argentan. Il était temps: le 17 juin la 9ème Compagnie est capturée par des automitrailleuses allemandes et internée à Bernay.

Peccavy, le maître-armurier, le vaguemestre Perrin, le sergent Déon et quatre ou cinq autres militaires du 6ème R.T.M. cherchent pendant une semaine, via Nantes, Rochefort et Bordeaux la caserne-dépôt des tirailleurs qu'ils finissent par trouver à Agen. En septembre 1940 le drapeau est évacué sur Alger. Sachs s'est évadé en juillet et passe aux Goums marocains.